

LES ZOZZOUTERIES EN VADROUILLE

AU PAYS DE GALLES (suite)

Bonjour, l'hiver tire à sa fin, j'espère que tout va bien pour vous, pas de grippe ni de jambe cassée à déplorer. Voici la suite de mes péripéties britanniques.

Où en étions-nous ? Où suis-je ? Ah oui ça y est, c'est le début de l'automne 1971, l'été a été beau et chaud contrairement à ce que certains pensent de la météo anglaise, je suis toujours à l'Allondon.. oups à London, sorry, je suis un peu perturbé, on vient de m'annoncer que j'ai droit à une semaine de vacances à prendre immédiatement. Je décide donc de partir à la conquête de l'Ouest. Sitôt dit, sitôt fait, je remplis mon sac de marin de quelques slips et chaussettes, d'une brosse à dent, d'un pull chaud, d'une grande feuille de plastique et d'un sac de couchage, de 2 t-shirts, d'un rouleau de PO (ça peut servir), je fixe un drapeau suisse sur le sommet du sac et je pars prendre le métro qui se rendra le plus possible à l'ouest de la ville puis me poste au bord de la route et je lève le pouce pour me diriger en direction du Pays de Galles, « Wales », en anglais, Cymru en gallois. Cymru qui signifie « Compatriote »

J'ai aussi pris un carnet à anneaux, un crayon et un gros feutre noir, une lampe de poche et l'indispensable carte routière.

En deux étapes, en raison d'un arrêt à Cardiff, et sans grande péripétie, une charmante dame me dépose au centre de Swansea = Abertawe en gallois (env. 220'000 habitants), ville côtière sur le golfe de Bristol. Après m'être frugalement sustenté dans le premier pub venu, je me dirige sur le bord de mer afin de trouver un endroit pour la nuit. En déambulant le long de la plage, je me trouve face à ce qui ressemble à un ancien pont à plusieurs arches qui semble obsolète et qui plus est a les pieds ancrés dans la plage. Il commence à pleuvoir, ici je serai à l'abri, j'installe donc mon sac de couchage sur le sable moelleux et après avoir pris quelques notes dans mon calepin je m'endors, serein, bercé par le flux et reflux des vagues de la baie.

Je suis réveillé en sursaut par la lumière d'une lampe torche et d'un tonitruant « He, you.. what are you doing here » (Hé vous que faites-vous là). Je cligne des yeux, deux bobbies sont plantés là devant moi à la lueur de l'aube. Je me lève. A leur demande je leur présente mes papiers et leur explique mon péripète.

Ils sont plutôt compréhensifs et me signalent qu'il est interdit de dormir sur la plage pour ma sécurité et que je ferais mieux de partir. Je plie donc bagage et m'en vais penaud à la recherche d'un endroit où boire un café. Comme je ne suis pas loin de la gare maritime accessible jour et nuit je trouve rapidement un snack ouvert où j'avale ma tasse de jus de chaussettes, me réchauffe et sèche un peu. Il est à peine six heures du mat.



Ma chambre à coucher

Je traverse la ville à pied en direction du nord-ouest Je me pose au bord de la route à la sortie de la city. Sur un morceau de carton trouvé dans une poubelle j'inscris avec mon feutre noir ma prochaine destination située à 110 kilomètres : Fishguard=Abergwaun en welsch. Il est encore tôt le matin et je poireaute quelques heures le pouce levé. Heureusement il ne pleut plus. En quatre étapes distinctes, d'abord plein ouest puis depuis Haverfordwest, plein nord, je fais la connaissance tour à tour d'un ouvrier au volant de sa camionnette de livraison, d'un vieux couple dans sa Vauxhall d'un autre temps, d'un jeune Dandy dans sa MG, puis pour finir d'un routier à bord de son camion Bedford. Tous sont très sympa et mon drapeau rouge à croix blanche les intriguent. Ils veulent tout savoir au sujet de la Suisse, pays de cocagne à leurs yeux et pourquoi je suis là. Alors je leur raconte ce qu'ils aimeraient entendre avec quand même quelques passages tout de même moins luxuriants. Ne faudrait quand même pas qu'ils croient que je suis riche. Mon routier se gare au centre-ville de Fishguard en face du Royal Oak Pub. Il m'invite à aller boire une bière avec lui. Ça tombe bien j'ai la langue rêche et une faim de loup car je n'ai rien ingurgité depuis le matin. On s'installe au bar devant une armada de tireuses à bière décorées et alléchantes. Il me conseille la « Pale Ale » locale et hop c'est parti pour une première pinte.

On est en fin d'après-midi, les gens arrivent petit à petit, les conversations s'animent, entre eux ils parlent Welsch, langue gaélique incompréhensible et imprononçable (vous le constaterez un peu plus bas dans le texte), avec moi heureusement ils parlent anglais avec un fort accent que j'ai un peu de peine à capter. Leur curiosité à mon égard est bienveillante malgré ma tenue un peu hors norme. Chapeau et gilet de cuir fabriqués par mécole, jeans patte d'eph un peu crades, barbe hirsute et queue de cheval, je ressemble à tout sauf à l'idée qu'ils se font d'un Suisse. Les tournées se suivent et se ressemblent, j'arrive quand même à manger quelques haddocks panés maison. En cours de conversation mon voisin me demande ou je vais crêcher durant la nuit d'autant plus qu'il a recommencé à tomber des cordes. Je n'en sais rien lui dis-je, je trouverai bien un endroit à l'abri sur le bord de mer. Il me propose alors d'aller dormir dans sa caravane qu'il a installée au sommet de la colline, face à la mer et où il va se ressourcer de temps en temps, loin de sa femme. Evidemment j'accepte cet élan d'hospitalité chère aux Gallois. J'apprends qu'il est prof d'histoire et que Fishguard est célèbre depuis qu'en 1797 les habitants ont repoussé les assauts de l'armée française

arrivant de la mer. Le Royal Oak était déjà alors le QG des locaux appelés « tuniques rouges », car le rouge était la couleur du costume traditionnel des femmes de la région très actives pendant cette tentative d'invasion. Aux murs du pub, on voit quelques illustrations de cette prestigieuse victoire. Je leur raconte qu'à Genève aussi nous avons repoussé les Français et que l'on commémore encore chaque année la victoire de « L'Escalade ». Croyez-moi, cela les a remplis de joie. Et hop une nouvelle tournée. Pff, je commence à être bourré. Il est temps d'aller dormir. Le prof m'emmène en voiture au sommet de la colline et me dépose à 200 mètres de sa caravane car la route s'arrête là. Les clefs sont sous le pot de fleur, il y a du café et des biscuits et même du whisky, installe-toi et reste là tant que tu veux me dit-il. Une vigoureuse poignée de mains, un large sourire et il fait demi-tour. Je grimpe tant bien que mal jusqu'à mon nouveau logis. Une cuisinette, un lit de camp, un lavabo et des toilettes sèches, que demande le peuple. Je m'affale sur le lit tout habillé et m'endors comme un loir.



Les tuniques rouges et les pompes à bière

Un rayon de lumière filtrant me réveille. Il fait grand beau. J'ai un peu mal au crâne. Je me lève, passe ma tête sous l'eau revigorante du lavabo, et me prépare une grande cafetière de café moulu que je bois goulument accompagné de quelques biscuits. Ouf, ça va mieux. J'ouvre grand la porte de la caravane pour aérer un peu et m'ébahis devant le spectacle proposé. Devant moi la mer à perte de vue, sur ma droite les falaises surplombant les eaux dorées de soleil et à ma gauche un peu en contrebas le bourg et le port de Fishguard, village de pêche et point de départ des ferries en direction de l'Irlande, située juste en face. Superbe. Du coup, debout face à la mer, je vide ma vessie du surplus de bière de la veille. QDB, comme on dit de nos jours. Je fais la vaisselle et un peu de ménage, laisse un mot de remerciement et je repars sur la route sans oublier de fermer la porte et de remettre la clef sous le pot. Je suis en pleine forme, heureux de découvrir de nouveaux paysages et de faire de nouvelles rencontres.

Prochaine étape : Aberystwyth, une centaine de kilomètres par la côte. Une rigolade.

Ce fut plus difficile que prévu, car il y a vers fin septembre peu de trafic sur cette route de campagne. Je chemine donc beaucoup à pied et profite pleinement du panorama. Les étapes sont courtes : le pasteur qui va enterrer un vieux au prochain

village, l'agriculteur qui rentre des champs, la mamie qui va faire ses courses au bourg un peu plus loin, le plombier qui va réparer une chaudière à une dizaine de kilomètres. Heureusement la route est bordée de haies de mûriers sauvages et c'est la bonne saison pour s'en gaver quitte à se faire quelques égratignures. Mes doigts et ma bouche sont tachés de violet, j'avance quand même petit à petit. Voilà qu'une 2CV multicolore et brinquebalante s'arrête à mon côté. Un couple de hippies, elle, une couronne de fleurs sur la tête et lui un chapeau de paille. Ils me demandent où je vais. Au nord je réponds, ils parlent français, ils m'embarquent et me racontent qu'ils vont rejoindre un groupe installé dans un camp de toile à une vingtaine de kilomètres un peu plus haut sur la colline, des adorateurs du soleil, qui vont fêter l'équinoxe d'automne qui aura lieu le 23.9.71 à 16h44min et 54 secondes. P... c'est précis. Ils proposent que je me joigne à eux. Ok, c'est parti. Nous arrivons donc au sommet de la colline. Sur une grande esplanade herbeuse un village de tentes entoure un grand foyer central. Il y a là une centaine d'adeptes de toutes nationalités, des Scandinaves, des Allemands, des Belges, des Français et quelques Anglais et Gallois aussi bien sûr. Nous sommes accueillis à bras ouverts, on s'embrasse, style « Peace and Love ». On me propose un lit de camp dans une grande tente réservée aux invités de dernière heure.

Un peu plus loin quelques joyeuses jeunes filles préparent à manger pour la communauté. Tout le monde est souriant et semble heureux et pour une fois ma tenue vestimentaire n'a rien à envier à la leur. Je m'installe donc et rejoins le couple de Français à côté du feu. Des « joints » commencent à circuler de main en main, des bières aussi et même du scotch. Une charmante demoiselle me tend une assiette en carton remplie de riz parfumé au curry et de petits pois. La sauce est un peu piquante mais c'est bon. Quelques-uns sortent leur guitare, d'autres amènent leurs djembés. Et c'est parti pour quelques airs de Bob Dylan, de Cat Stevens, de Joan Baez ou de Janis Joplin (décédée un an plus tôt) que tout le monde chantonne plus ou moins bien. Moi, moins que plus... bien. A ma surprise, à peine le soleil disparu, tout le monde rejoint sa tente car demain est un grand jour et ils doivent dès potron-minet être assis en position du lotus face au soleil qui va se lever, s'abreuver des premiers rayons et méditer. Ce ne sera pas mon cas, je dois reprendre la route et d'abord redescendre de la colline à pied. Je me lève cependant en même temps qu'eux, j'avale un gobelet de thé brûlant qui est déjà prêt et prend congé. J'admèrerai le lever du jour en cheminant.

Je retrouve ma route et j'arrive tôt à Aberystwyth grâce à la maraichère qui va vendre ses produits au marché. Je fais quelques courses, bois un grand café et mange un léger breakfast et ne m'attarde pas même si la ville et ses plages sont belles. Je décide de continuer vers le nord pour rejoindre Bangor et l'île d'Anglesey. La route traverse le magnifique parc national de Snowdonia et une première voiture conduite par un banquier rondouillard m'emmène jusqu'à Beddgelert, qui se traduit par « tombeau de Gelert » agglomération en plein centre du parc. Bourgade très typique avec ses maisons de grosses pierres multicolores, ses ponts à la croisée de deux rivières, c'est un bel écrin de verdure au pied des montagnes. Je décide de faire le tour du village afin de trouver un endroit où me restaurer. Ça y est, j'ai trouvé, ce sera le « Tanronnen Inn » ci-dessous.



A la sortie du village, un cabriolet s'arrête et me dit aller à Anglesey, C'est parfait pour moi. C'est donc cheveux au vent que ce jeune architecte m'emmène jusque devant le Britannia Bridge, avant Bangor, et me demande si je veux traverser sur l'île. Inconsciemment je lui réponds oui et je me retrouve à :

Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwlllantysiliogogoch

Eh oui, c'est bien le nom du village, le nom le plus long d'Europe et qui signifie en français :

« l'église de sainte Marie dans le creux du noisetier blanc près du tourbillon rapide et l'église de saint Tysilio près de la grotte rouge ».

Impressionnant. Je vous en présente le panneau d'entrée en gare. Quand je vous disais que le « welsch » était imprononçable.



Les jours passent vite et je constate qu'un aller-retour jusqu'à la pointe de l'île serait trop long, je décide donc de faire demi-tour et de revenir sur Bangor par le pont de Menai. Bangor tout comme son homonyme sur Belle-Ile-en-Mer, a été fondée par des moines arrivés de l'abbaye de Bangor en Irlande au 6^e siècle. La ville connue pour sa cathédrale et le château de Penrhyn qui domine la ville est aussi une cité universitaire agréable. Je me retrouve ainsi au Patrick's bar où je bois une bière, avale une pizza anglaise un peu fadasse et discute un peu avec les étudiants du coin, puis je me mets à la recherche d'un endroit où dormir. Ce sera à nouveau sur la plage à l'abri sous le « pier », long ponton d'amarrage des bateaux. Aucun flic ne viendra me réveiller. Il s'agit dès lors de rentrer sur Londres. Direction Chester puis Stoke-on-Trent avec un arrêt pipi, bouffe, puis vers Leicester où le conducteur me dépose à la sortie de la ville sur une bretelle d'autoroute. La nuit va tomber, il pleut, je suis là comme un idiot. Je décide de dormir dans l'herbe à côté de la route. Je m'enfile dans le sac de couchage et m'enroule dans la grande feuille plastique que j'avais malgré tout bien fait d'emporter pour me protéger de l'humidité. Pas le choix. La nuit sera courte, froide et mouillée. Il fait encore nuit quand je me pose sur le côté de l'accès à l'autoroute qui va sur Londres. Une heure, 2 heures d'attente, rien. Tremblotant, frigorifié je m'impatiente quand soudain une énorme Bentley grise s'arrête et me demande où je veux aller, London, please. OK get in. (Allez, montez). J'ai un peu honte de m'installer dégoulinant et chaussures crottées sur le siège gainé de cuir et d'une propreté immaculée. Je suis Vince, merci, lui dis-je, I am John, don't speak to me, il me répond (Ne me parlez pas).

Il fume un gros cigare cubain, il a mis à fond et la clim et de la musique de Richard Wagner, Lohengrin, Tannhaeuser, l'anneau du Nibelung, Isolde avec ou sans Tristan, j'ai droit à la totale. A fond il est aussi sur la pédale des gaz. Il bat la mesure de la tête, il est sapé comme un milord, chemise bleue avec col blanc, cravate aux couleurs de son université, calvitie bronzée et tempes grisonnantes et mâchonne son cigare qui m'écoeure en permanence. Son chapeau melon est sur la banquette arrière. Je suis mal à l'aise, un peu décontenancé, je n'ose piper mot et me recroqueville dans mon siège bien confortable malgré tout. Une heure et demie après, il me dépose au quartier des banques, il sera à l'heure pour l'ouverture de la bourse du London Stock Exchange. Bye, thank you, j'ose dire. No problem il répond avec un grand sourire un peu moqueur, je ferme la porte de la Bentley et il s'engouffre dans le garage souterrain. Wouaouh, je suis en avance et la clim m'a séché. Un p'tit coup de métro et je suis à la maison, il n'est que vendredi matin. Qui Lucru ?

Ma saga londonienne n'est, malheureusement pour certains, pas encore terminée, le voyage en Pays de Galles a été plus long que prévu alors je reviendrai encore une fois le trimestre prochain pour espérer arriver au bout de l'histoire.

En attendant restons philosophes :

À peine la journée commencée et ... il est déjà six heures du soir.

A peine arrivé le lundi et c'est déjà vendredi.

... et le mois est déjà fini.
... et l'année est presque écoulée.
... et déjà 40, 50 ou 60 ans de nos vies sont passés.
... et on se rend compte qu'on a perdu nos parents, des amis.
et on se rend compte qu'il est trop tard pour revenir en arrière ...
Alors... Essayons malgré tout, de profiter à fond du temps qui nous reste...
N'arrêtons pas de chercher à avoir des activités qui nous plaisent...
Mettons de la couleur dans notre grisaille...
Sourions aux petites choses de la vie qui mettent du baume dans nos cœurs.
Et malgré tout, il nous faut continuer de profiter avec sérénité de ce temps qui nous reste.
Essayons d'éliminer les "après" ...
je le fais après ...
je dirai après ...
J'y penserai après ...
On laisse tout pour plus tard comme si "après" était à nous.
Car ce qu'on ne comprend pas, c'est que :
après, le café se refroidit ...
après, les priorités changent ...
après, le charme est rompu ...
après, la santé passe ...
après, les enfants grandissent ...
après, les parents vieillissent ...
après, les promesses sont oubliées ...
après, le jour devient la nuit ...
après, la vie se termine ...
Et après c'est souvent trop tard...
Alors... Ne laissons rien pour plus tard...
Car en attendant toujours à plus tard, nous pouvons perdre les meilleurs moments,
les meilleures expériences,
les meilleurs amis,
la meilleure famille...
Le jour est aujourd'hui... L'instant est maintenant.

Je vous souhaite un merveilleux printemps

Votre Zouzou